Etre musulmanes, avec ou sans voile

PHOTO • ***Denis Ponté est allé à la rencontre de musulmanes vivant à Genève. Il tire leur portrait en 54 clichés. L'occasion de s'interroger sur le sens du voile islamique que portent certaines d'entre elles. Entretien.***

GHANIA ADAMO

Elles s'appellent Ahlam, Khouloud, Lucia, Marion… Elles sont étudiantes, mères au foyer, économistes, secrétaires, artistes… Elles ont entre 18 et 72 ans et portent différentes nationalités. Dénominateur commun: elles sont musulmanes (de naissance ou converties à l'islam), et vivent à Genève. Denis Ponté, photographe suisse, est allé à leur rencontre. Il tire leur portrait en 54 clichés exposés dans le bâtiment du Théâtre Saint-Gervais, à Genève. Son exposition, «Face à elle», ira à Fribourg en novembre 2016. Le but de ces photos en noir et blanc? S'interroger sur le sens du voile islamique, qui couvre ici les cheveux. Les visages sont découverts. La caméra les cadre. Entrons dans leur intimité avec Denis Ponté.

Comment ces femmes ont-elles réagi lorsque vous leur avez proposé de les photographier?

Denis Ponté: J'ai été confronté à des réactions de deux types. Celle d'abord des femmes voilées qui subissent régulièrement dans la rue des regards réprobateurs en raison du signe religieux qu'elles affichent. Ces femmes-là craignaient que mon projet aille dans une mauvaise direction, qu'il soit mal perçu par le public. Celle ensuite des musulmanes qui ne portent pas le voile (la moitié d'entre elles, ndlr) et qui, revendiquant une certaine liberté, avaient peur d'être assimilées à leurs coreligionnaires voilées. J'ai dû rassurer les unes et les autres, expliquant à toutes que mon geste n'était pas conçu dans une perspective religieuse, qu'il consistait plutôt à lutter contre les préjugés. Le projet a abouti.

Pourquoi avoir choisi de photographier des musulmanes non voilées?

Parce que pour moi les femmes musulmanes ne se résument pas au voile. Certaines, croyantes, ne cachent pas leurs cheveux ou leur visage. Il n'empêche qu'elles sont, elles aussi, parfois victimes de discrimination.

Même si elles ne portent pas de signe religieux distinctif?

Oui. Une femme de type marocain est vite associée à l'islam, elle peut faire l'objet de commentaires humiliants. Toutes celles que j'ai photographiées m'ont fait part de ce sentiment de discrimination qu'elles vivent parfois dans la rue.

Et dans le milieu professionnel?

Je sais qu'une femme voilée qui postule pour un emploi a peu de chance d'être embauchée. Ce n'est pas le cas dans toutes les entreprises ou administrations, bien sûr, il y a des employeurs qui se montrent très tolérants. Nous avons d'ailleurs organisé une conférence, à l'occasion du vernissage de l'exposition, sur l'employabilité de la femme musulmane.

Le port du voile suggère une idée de soumission qui questionne une société occidentale libre. En avez-vous parlé avec ces femmes?

Oui. Pour elles, porter le voile ne signifie pas être soumise, mais au contraire affirmer ses convictions. J'ai remarqué, par exemple, que les femmes converties à l'islam portent en général un voile plus strict, manière de bien marquer leur entrée dans une autre culture. J'ai constaté également tout au long de mon travail que les musulmanes voilées se méfient des associations féministes qui ne verraient chez elles que volonté de soumission, alors qu'elles n'ont qu'une envie: s'habiller comme elles l'entendent.



L'exposition Face à elles donne un visage au choix de porter ou non le voile. DENIS PONTÉ

Dans le contexte tendu actuel, certains considèrent le voile comme agressif.

Votre commentaire?

Il y a trois ans, quand j'ai commencé à monter le projet, j'étais convaincu que cette exposition serait vraiment dans l'actualité. Aujourd'hui je pense qu'elle le sera sans doute encore pour quelque temps. Mes photos amènent une réflexion. J'ai voulu décloisonner notre regard. Pour vous répondre, je ne parlerais pas d'agressivité. Je pense que l'on peut lire dans le comportement de ces femmes un excès de zèle nourri par une révolte intime contre les personnes qui les critiquent. LA LIBERTÉ

«Face à elle», Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 20 décembre.

Expo vue

Denis Ponté

C'est au Théâtre Saint-Gervais que que Denis Ponté a exposé sa série de portraits de femmes musulmanes tirée de son livre *face à elle.*

Notez «elle» et non «elles» - parce que le photographe n'a pas voulu enfermer des identités uniques dans un ensemble qui gommerait les personnalités, réduirait tous ces visages à la seule représentation culturelle.

Le tiré à part mis à disposition par les organisateurs annonce d'emblée la philosophie de ce travail : « *Au delà des préjugés, du regard social qui reproduit paresseusement ses clichés au sujet de « la femme musulmane », ces cinquante-quatre « elle » forment une chaîne d'expérience intime. Une aventure sensorielle.*»

Eviter le cliché, faire en sorte que chacun des 54 visages soit regardé pour ce qu'il est vraiment - cheveux, front, yeux, nez, bouche, peau, sourire et regard. Une femme musulmane est avant tout une femme. Le choix d'un cadrage identique sur un fond vide contribue à neutraliser tout effet de contexte sur la lecture des visages - comme le fait une photo passeport qui doit s'en tenir à révéler les seuls traits physiques et expressifs.



L'exposition était accompagnée de diverses présentations (entre autres, une video en boucle) et conférences, et un certain nombre de liens ci-dessous vous permettront d'entrer dans cette intéressante démarche photographique et humaine.

Joëlle Kohler

Une des salles d'exposition du Théâtre Saint-Gervais



Pour lire le tiré à part complet :
www.faceaelle.ch/pdf/faceaelle_livret.pdf

Pour accéder à divers articles ou interviews :
http://faceaelle.ch/pages/presse.html
www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise
www.rts.ch/audio/la-1ere
www.rts.ch/la-1ere/programmes

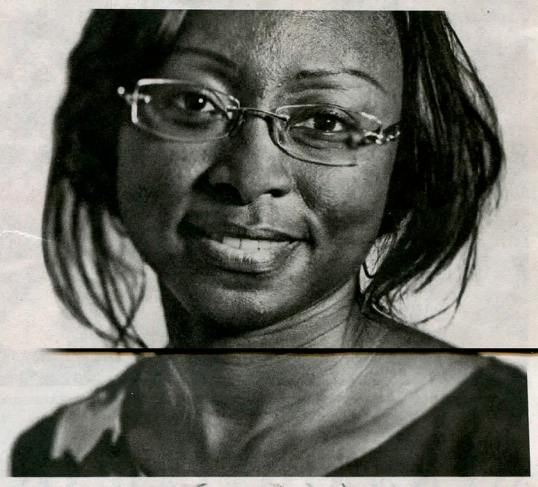
Pour une réflexion plus générale :
www.unige.ch/communication/Campus/

Regards Humaniser une religion

Musulmanes de Genève

Le photographe Denis Ponté propose un livre et une exposition pour casser les clichés









Face à elle
De gauche à droite et de haut en bas: Wafa, la Tunisienne, Aminata, la Malienne, Amiyna, la Sri Lankaise, et Habiba, la Suissesse. Toutes sont musulmanes et ont accepté de poser pour casser l'image d'unicité de cette religion, comme la perçoit trop de monde à leur goût. «Cela ne se lit pas sur mon visage», observe Amiyna. «Les gens sont très étonnés de découvrir que je suis musulmane, moi l'Africaine», ajoute Aminata. DENIS PONTE

Laurence Bézaguet

Elles? C'est Wafa (27 ans), Aminata (43 ans), Amiyna (32 ans), Habiba (35 ans)... Leurs pays, c'est la Tunisie, le Mali, le Sri Lanka, la Suisse. Elles sont étudiante, employée administrative, chargée de programme, mère au foyer. Ce qui unit ces femmes, d'âges et d'horizons différents, dans cette page, mais aussi dans un livre et une exposition qui démarre aujourd'hui au Théâtre de Saint-Gervais? Toutes sont de confession musulmane, vivent à Genève et ont accepté de poser pour le photographe Denis Ponté. Et donc de se laisser regarder!

«Pas une mince affaire de convaincre 54 modèles au total. Il m'a fallu trois ans pour faire aboutir mon projet, avoue cet artiste genevois engagé. Je souhaitais qu'une moitié d'entre elles soit voilée, l'autre pas. Les premiers échos sont étonnants. Beaucoup de gens me parlent de l'esthétique des voiles et non pas de l'imagerie que cela peut véhiculer. Pour moi, c'est déjà une victoire, puisque le public semble prêt à dépasser les stéréotypes.»

«Ça ne se lit pas sur mon visage»

S'attaquer au regard social qui reproduit paresseusement ses clichés sur la femme musulmane? Cet enjeu a motivé Amiyna à se prêter à ce *Face à elle*, selon l'intitulé du magnifique livre en noir et blanc de Denis Ponté, qui vient de paraître aux Editions Favre. «Le concept m'a tout de suite plu, explique cette Sri Lankaise. J'ai vécu en Jordanie et mes parents habitaient en Irak quand la guerre du Golfe a été déclarée dans ce pays. Je vivais moi-même aux Etats-Unis à l'époque! Je me sens donc très impliquée par ces différends culturels et suis intéressée à déconstruire les stéréotypes, comme le permet le travail de Denis Ponté.» Amiyna a, elle-même, peu souffert de sa condition de musulmane: «Ça ne se lit pas sur mon visage... sauf à l'aéroport! Mais savoir que certaines en pâtissent m'a stimulée.»

«Les horreurs de Daech ou de Boko Haram, la radicalisation de certains ne frappent pas que le monde occidental. Mon pays, à la frontière avec la Libye où sévissent des extrémistes, en sait quelque chose», affirme Wafa. Cette jeune Tunisienne, installée à Genève depuis cinq ans pour faire des études de traduction et d'interprétation de conférences, compte «sur un contre-courant, porteur d'espoir, en marche, dont fait partie Denis Ponté, pour remettre les pendules à l'heure».

Le photographe espère, lui, que sa recherche artistique permettra «de susciter la réflexion et dominer les peurs qui entourent souvent le terme de musulman. Ici, la beauté des visages apaise et tranche avec le côté polémique qui anime la plupart du temps les discussions liées à cette religion. J'ai envie d'ouvrir des portes.»

La Malienne Aminata le souhaite aussi: «Je trouve important d'apporter un regard d'Afrique. On a souvent tendance à rattacher l'islam uniquement aux pays arabes, au Moyen-Orient. Je vis à Genève depuis quinze ans et les gens sont toujours étonnés quand je leur dis que je suis musulmane. Ma participation a pour but de montrer l'islam dans sa globalité.»

La quadragénaire se réjouit aussi de la caution apportée par le Bureau de l'intégration des étrangers, qui soutient officiellement le projet. «Nous voulons souligner, d'une part, le fait que la majorité des personnes musulmanes vivant en Suisse sont bien intégrées et, d'autre part, ajouter un élément supplémentaire au dispositif de lutte contre toutes les formes de racisme et de préjugés», rapporte Nicolas Roguet, délégué à l'intégration. Il sera assurément tout heureux d'apprendre que Wafa, qui n'avait jamais quitté la Tunisie auparavant, s'est «très bien intégrée dans la Genève internationale, même si je porte un voile», dit-elle. Lassée toutefois de devoir fréquemment justifier ce choix, elle se réjouit que les images de Denis Ponté parlent d'elles-mêmes...

Qui sont-elles vraiment?

Axés sur le portrait, les reportages et la photographie 3D, les travaux de ce dernier comportent souvent cette forte dimension sociale qui jaillit de *Face à elle*. Denis Ponté s'est notamment illustré dans les années 90 avec ses photos de sans-abri, assis sur leurs cartons sous les gratte-ciel new-yorkais, avant d'immortaliser les clochards genevois. Dans le cas présent, il souhaite que le public fixe dans les yeux «ses» 54 femmes, sonde leur âme pour tenter de découvrir qui elles sont vraiment... «parce que ce n'est pas écrit sur leur front!» Un front d'ailleurs très marqué, le photographe ayant délibérément coupé le haut du crâne de ses modèles: «Le cuir chevelu est déjà un identifiant! Or, je veux que le public se concentre sur le visage pour favoriser la confrontation.»

> «J'ai envie de susciter la réflexion et de dominer les peurs qui entourent souvent le terme de musulman. Ici, la beauté des visages apaise et tranche avec le côté polémique qui anime la plupart du temps les discussions liées à cette religion»



Denis Ponté
Photographe

Intégrer et intégrisme

Une démarche qui a séduit Daniel Vuataz, rédacteur du Théâtre de Saint-Gervais. «Dans la réalité, tu ne soutiendrais pas le regard de ces femmes de la sorte. Pas aussi longtemps, pas avec autant d'attention, relève-t-il. Tu réfléchis au mot «intégrer», tu le mets en rapport avec celui d'«intégrisme»; tu réfléchis à la prétendue incompatibilité entre la société démocratique occidentale et la religion de ces femmes, tu songes à la confusion entre migration et islamisation; tu penses aux signes d'appartenance, à la place de la femme au sein de la société dans laquelle tu as grandi et tu essaies de la comparer à celle des femmes partout ailleurs dans le monde.» Voilée, la Suissesse Habiba, mère au foyer, s'exerce à dépasser ce que montrent les images «superficielles propagées par la société. Je m'entraîne à regarder les vrais êtres devant moi. Comme vous, maintenant.»

«Face à elle» Jusqu'au 20 décembre au Théâtre Saint-Gervais, ainsi qu'à la librairie L'Olivier, dès demain, et aux Bains des Pâquis, dès vendredi.

Contrôle qualité

Musulmanes de Genève

Regards Humaniser une religion Le photographe Denis Ponté propose un livre et une exposition pour casser les clichés.



De gauche à droite et de haut en bas: Wafa, la Tunisienne, Aminata, la Malienne, Amiyna, la Sri Lankaise, et Habiba, la Suissesse. Toutes sont musulmanes et ont accepté de poser pour casser l'image d'unicité de cette religion, comme la perçoit trop de monde à leur goût. «Cela ne se lit pas sur mon visage», observe Amiyna. «Les gens sont très étonnés de découvrir que je suis musulmane, moi l'Africaine», ajoute Aminata.
Image: Denis Ponte

Par Laurence Bézaguet 10.11.2015

Elles? C'est Wafa (27 ans), Aminata (43 ans), Amiyna (32 ans), Habiba (35 ans)… Leurs pays, c'est la Tunisie, le Mali, le Sri Lanka, la Suisse. Elles sont étudiante, employée administrative, chargée de programme, mère au foyer. Ce qui unit ces femmes, d'âges et d'horizons différents, dans cette page, mais aussi dans un livre et une exposition qui démarre aujourd'hui au Théâtre de Saint-Gervais? Toutes sont de confession musulmane, vivent à Genève et ont accepté de poser pour le photographe Denis Ponté. Et donc de se laisser regarder!

«Pas une mince affaire de convaincre 54 modèles au total. Il m'a fallu trois ans pour faire aboutir mon projet, avoue cet artiste genevois engagé. Je souhaitais qu'une moitié d'entre elles soit voilée, l'autre pas. Les premiers échos sont étonnants. Beaucoup de gens me parlent de l'esthétique des voiles et non pas de l'imagerie que cela peut véhiculer. Pour moi, c'est déjà une victoire, puisque le public semble prêt à dépasser les stéréotypes.»

«Ça ne se lit pas sur mon visage»

S'attaquer au regard social qui reproduit paresseusement ses clichés sur la femme musulmane? Cet enjeu a motivé Amiyna à se prêter à ce Face à elle, selon l'intitulé du magnifique livre en noir et blanc de Denis Ponté, qui vient de paraître aux Editions Favre. «Le concept m'a tout de suite plu, explique cette Sri Lankaise. J'ai vécu en Jordanie et mes parents habitaient en Irak quand la guerre du Golfe a été déclarée dans ce pays. Je vivais moi-même aux Etats-Unis à l'époque! Je me sens donc très impliquée par ces différends culturels et suis intéressée à déconstruire les stéréotypes, comme le permet le travail de Denis Ponté.» Amiyna a, elle-même, peu souffert de sa condition de musulmane: «Ça ne se lit pas sur mon visage… sauf à l'aéroport! Mais savoir que certaines en pâtissent m'a stimulée.»

«Les horreurs de Daech ou de Boko Haram, la radicalisation de certains ne frappent pas que le monde occidental. Mon pays, à la frontière avec la Libye où sévissent des extrémistes, en sait quelque chose», affirme Wafa. Cette jeune Tunisienne, installée à Genève depuis cinq ans pour faire des études de traduction et d'interprétation de conférences, compte «sur un contre-courant, porteur d'espoir, en marche, dont fait partie Denis Ponté, pour remettre les pendules à l'heure».

Le photographe espère, lui, que sa recherche artistique permettra «de susciter la réflexion et dominer les peurs qui entourent souvent le terme de musulman. Ici, la beauté des visages apaise et tranche avec le côté polémique qui anime la plupart du temps les discussions liées à cette religion. J'ai envie d'ouvrir des portes.»

La Malienne Aminata le souhaite aussi: «Je trouve important d'apporter un regard d'Afrique. On a souvent tendance à rattacher l'islam uniquement aux pays arabes, au Moyen-Orient. Je vis à Genève depuis quinze ans et les gens sont toujours étonnés quand je leur dis que je suis musulmane. Ma participation a pour but de montrer l'islam dans sa globalité.»

La quadragénaire se réjouit aussi de la caution apportée par le Bureau de l'intégration des étrangers, qui soutient officiellement le projet. «Nous voulons souligner, d'une part, le fait que la majorité des personnes musulmanes vivant en Suisse sont bien intégrées et, d'autre part, ajouter un élément supplémentaire au dispositif de lutte contre toutes les formes de racisme et de préjugés», rapporte Nicolas Roguet, délégué à l'intégration. Il sera assurément tout heureux d'apprendre que Wafa, qui n'avait jamais quitté la Tunisie auparavant, s'est «très bien intégrée dans la Genève internationale, même si je porte un voile», dit-elle. Lassée toutefois de devoir fréquemment justifier ce choix, elle se réjouit que les images de Denis Ponté parlent d'elles-mêmes…

Qui sont-elles vraiment?

Axés sur le portrait, les reportages et la photographie 3D, les travaux de ce dernier comportent souvent cette forte dimension sociale qui jaillit de Face à elle. Denis Ponté s'est notamment illustré dans les années 90 avec ses photos de sans-abri, assis sur leurs cartons sous les gratte-ciel new-yorkais, avant d'immortaliser les clochards genevois. Dans le cas présent, il souhaite que le public fixe dans les yeux «ses» 54 femmes, sonde leur âme pour tenter de découvrir qui elles sont vraiment… «parce que ce n'est pas écrit sur leur front!» Un front d'ailleurs très marqué, le photographe ayant délibérément coupé le haut du crâne de ses modèles: «Le cuir chevelu est déjà un identifiant! Or, je veux que le public se concentre sur le visage pour favoriser la confrontation.»

Intégrer et intégrisme

Une démarche qui a séduit Daniel Vuataz, rédacteur du Théâtre de Saint-Gervais. «Dans la réalité, tu ne soutiendrais pas le regard de ces femmes de la sorte. Pas aussi longtemps, pas avec autant d'attention, relève-t-il. Tu réfléchis au mot «intégrer», tu le mets en rapport avec celui d'«intégrisme»; tu réfléchis à la prétendue incompatibilité entre la société démocratique occidentale et la religion de ces femmes, tu songes à la confusion entre migration et islamisation; tu penses aux signes d'appartenance, à la place de la femme au sein de la société dans laquelle tu as grandi et tu essaies de la comparer à celle des femmes partout ailleurs dans le monde.» Voilée, la Suissesse Habiba, mère au foyer, s'exerce à dépasser ce que montrent les images «superficielles propagées par la société. Je m'entraîne à regarder les vrais êtres devant moi. Comme vous, maintenant.»

«Face à elle» Jusqu'au 20 décembre au Théâtre Saint-Gervais, ainsi qu'à la librairie L'Olivier, dès demain, et aux Bains des Pâquis, dès vendredi. (TDG)

Sortez à l'œil! *par Deborah Dinn*

PHOTOGRAPHIE

Face à elles

Dans cette période troublée où notre regard sur l'islam est biaisé par l'actualité, cette exposition vous fera du bien. 54 femmes de tous âges et de toutes nationalités ont accepté de poser devant l'objectif de Denis Ponté. Elles ont deux points communs: elles vivent à Genève et elles sont musulmanes. Ces clichés délicats sont un pas franchi vers l'autre, au-delà de tous préjugés.

Saint-Gervais,
5 rue du Temple, Genève.
Jusqu'au 20 décembre, ma-di de 12h à 18h.
www.saintgervais.ch



EN SUISSE

7 idées pour sortir cette semaine

«An» un film autour de la pâtisserie, «Airnadette» un air bande totalement déjanté, «Far West» un spectacle en neuf épisodes: retrouvez nos rendez-vous culturels.

Publié le 7 Décembre 2015 **par Fabienne Rrosset**



Mercredi 09.12.2015

Plus que jamais, les clichés ont la vie dure. Et ceux qui plombent l'image des femmes de confession musulmane, toujours autant. Elles s'appellent Yasmine, Shamaila ou Aminata, sont Tunisienne, Malienne ou Sri Lankaise: cinquante-quatre femmes ont posé devant l'objectif, pour incarner ces «visages multiples».

Face à elle, photographies de Denis Ponté, Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 20 décembre 2015.

Parole et Silence
www.paroleetsilence.com
Pour Noël, choisissez l'Essentiel !



SUISSE

"Face à elle" portraits de femmes musulmanes de Genève, exposition de Denis Ponté (photo: service de presse)

Femmes musulmanes: au-delà des clichés



L'Evangile de dimanche: Mise en scène

Claude Ducarroz | En bon historien, Luc déploie d'abord le contexte historique dans une vaste mise en scène. Le décor est planté. Les plus hautes autorités romaines et leurs alliés sur place, les grands dignitaires juifs: ils sont tous là comme au garde-à-vous en attendant l'arrivée du principal héros sur le théâtre de l'Histoire.

EDITO



SUISSE

"Face à elle" portraits de femmes musulmanes de Genève, exposition de Denis Ponté (photo: service de presse)

Femmes musulmanes: au-delà des clichés

04.12.2015 par Priscilia Chacon, pour cath.ch

A Genève, des femmes musulmanes suisses se voient refuser un emploi parce qu'elles portent le voile. Un problème que le Service égalité de l'Université de Genève a voulu discuter en organisant une conférence, le 3 décembre 2015, dans le cadre de l'événement «Face à elle». Quatre intervenants ont mis en évidence peurs et préjugés et proposé des pistes de réflexion.

L'auditoire est plongé dans le silence et la pénombre. Des visages de femmes se succèdent, accompagnés de phrases. "Je suis conseillère municipale à Meyrin" nous dit une femme d'une cinquantaine d'année, de peau blanche, portant un tissu sur la tête. A sa suite, une jeune femme métis, cheveux longs, détachés : "Je pratique plusieurs arts martiaux". Ce qui relie de manière invisible les femmes photographiées par Denis Ponté, c'est leur nationalité suisse et leur confession musulmane. Le choix d'un face à face silencieux, peut-être pour mieux confronter le public avec ses préjugés.

Le voile comme frein à l'emploi

“Je ne voulais pas entrer dans une polémique, mais faire un travail artistique qui soit un prétexte à la réflexion” a expliqué le photographe en introduction de la conférence. Silvia Naef, professeure ordinaire de l’unité d’arabe à l’UNIGE, a ensuite rappelé que “le port du voile n’est pas le propre de l’Islam exclusivement”. Une pratique très à la mode dans l’antiquité latine, et que l’on pouvait voir encore en Europe il y a quelques décennies chez les femmes allant à l’église; aujourd’hui elle survit dans la plupart des congrégations religieuses chrétiennes féminines.



“Face à elle” portraits de femmes musulmanes de Genève, exposition de Denis Ponté (photo: service de presse)

Autre image répandue que l’universitaire est venue bousculer: celle de femmes musulmanes soumises à leur père, frère ou mari, sans grandes capacités ni esprit d’initiative. Un cliché qui contraste avec la réalité actuelle de femmes qui choisissent librement de porter le voile, et qui sont de plus en plus nombreuses à étudier et travailler.

“Depuis 2012 je rencontre de plus en plus de femmes voilées diplômées qui peinent à trouver un emploi” a témoigné Badia El Koutit, représentante de l’Association pour la promotion des droits humains (APDH). Deux options s’offrent à elles: enlever ce signe de leur pratique religieuse ou accepter un travail en-dessous de leurs qualifications. Depuis 2008 l’APDH multiplie les tables rondes et les interpellations aux autorités, sans trouver de solutions satisfaisantes.



“Face à elle” portraits de femmes musulmanes de Genève, exposition de Denis Ponté (photo: service de presse)

Du côté des institutions, Nicolas Roguet a énoncé les limites de l’action de l’Etat auprès des entreprises privées. Le délégué du Bureau de l’intégration à Genève (BIE) a rapporté le cas d’étudiantes en Sciences pharmaceutiques ne trouvant pas de place de stage, condition nécessaire pour finaliser leur cursus universitaire. Les discussions entreprises par le BIE ont révélé une “peur des patrons de voir diminuer leur clientèle en engageant des femmes voilées” a-t-il expliqué.

Des pistes pour lutter contre les discriminations

Si le BIE n’a pas les moyens de faire pression sur le secteur privé, l’institution peut proposer des études afin de justifier ou faire tomber les peurs. “Les discriminations dans l’employabilité ne se limitent pas aux femmes portant le voile” a souligné Brigitte Mantilleri, directrice du Service égalité UNIGE, dont une des actions est le soutient des jeunes femmes dans leurs études.

Le BIE vise lui aussi une action élargie : “Nous constatons que la semaine contre le racisme, qui existe depuis 7 ans, atteint ses limites. Notre stratégie est de proposer une politique publique de lutte contre les discriminations dès 2016. C’est le mouvement que nous allons essayer de mettre en place, mais cela prendra 4, 5 voire 10 ans.” a annoncé Nicolas Roguet.



“Face à elle” portraits de femmes musulmanes de Genève, exposition de Denis Ponté (photo: service de presse)

Encadré

Manifestations autour de l’événement “Face à elle”

La conférence, à laquelle ont participé environ 130 personnes, dont un bon tiers de femmes voilées, a été organisée dans le cadre de la parution du livre de photographies de Denis Ponté. Intitulé *face à elle* cet ouvrage réunit 50 portraits de Genevoises de confession musulmane,

Ces photographies ainsi que deux documentaires sont à découvrir au Théâtre Saint Gervais du 10 novembre au 20 décembre. Des expositions et autres événements auront lieu à la librairie arabe de l’Olivier et aux Bains des Pâquis durant cette période. L’exposition de Denis Ponté voyagera ensuite en Suisse et à l’étranger, notamment au Maghreb. (cath.ch-apic/prc/mp)

cath.ch

portail catholique suisse

Chemin des abeilles 12
CH-1010 Lausanne
+41 (0)21 654 45 50
redaction@cath.ch

Conférence des évêques suisses

Diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg

Diocèse de Sion

Abbaye territoriale de Saint-Maurice

Eglise dans le canton de Vaud

Eglise dans le canton de Genève

Eglise dans le canton de Fribourg

Eglise dans le canton de Neuchâtel

Jura pastoral

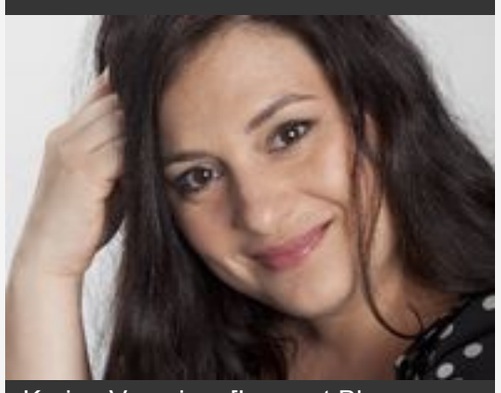
Conférence centrale catholique

Action de Carême

Saint-Siège

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêts. Pour en savoir plus sur la protection de vos données et paramétrer les cookies, cliquez ici.

A PROPOS



Karine Vasarino. [Laurent Bleuze - RTS]

Chaque jour, Natacha Van Cutsem et Karine Vasarino reçoivent un invité qui fait l'actualité de notre société. Du médecin au comédien en passant par le politologue, ils prennent le temps de nous exposer leur actualité.

Contacter l'émission

Tweeter

L'invité du 12h30

Natacha Van Cutsem et Karine Vasarino
du lundi au vendredi entre 12h30 et 13h00
du lundi au vendredi entre 13h00 et 13h30 sur Espace 2

Novembre 2015

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
26	27	28	29	30	31	1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	1	2	3	4	5	6

Mardi 3 Novembre 2015

s'abonner au podcast

Denis Ponté photographie des femmes musulmanes



Denis Ponté. [LinkedIn]

A l'issue d'un projet qui a duré trois ans, le photographe Denis Ponté publie "Face à elle" (éditions Favre), une série de portraits de femmes. Leur point commun: elles sont toutes Genevoises et musulmanes. Cette galerie sera également exposée bientôt dans trois expositions à Genève: au Théâtre Saint-Gervais (10 novembre au 20 décembre), à la librairie L'Olivier (11 novembre au 20 décembre) et aux Bains des Pâquis (13 novembre au 20 décembre). Un cycle de films en lien avec l'exposition est également agendé au Théâtre Saint-Gervais.

Sur le même sujet

- "Face à elle" sur le site des éditions Favre
- Le site personnel de Denis Ponté

ACTU



By **NATHALIE** — 01 Nov '15

Email

Face à elle

Trois expositions de photographies, un livre, un livret, des conférences, de la poésie, des documentaires, des films,… Face à elle c'est tout ça, vous trouverez le programme complet sur faceaelle.ch.
C'est aussi le travail de Denis Ponte, un photographe genevois qui allie expérience et technique à une gentillesse et une empathie qui transparaît dans son travail.
Je ne vous en dirais pas plus mais je vous convie à découvrir ce livre absolument magnifique, disponible en librairie depuis le 23 octobre et en ligne aux éditions Favre.
Différents formats de photos sont proposés à vos yeux lors de trois différentes expositions qui s'ouvrent successivement à Genève:
Premier vernissage le mardi 10 novembre dès 18h au Café La Réplique, Théâtre Saint-GervaisExposition du 10 novembre au 20 décembre 2015
Du mardi au dimanche de 12h à 18h
2ème étage – Salle Robert Filliou

Deuxième vernissage le mercredi 11 novembre dès 18h à l'Icam L'OliverExposition du 11 novembre au 20 décembre 2015
Du lundi au vendredi de 10h à 18h30, le samedi de 10h à 17h

Troisième vernissage aux Bains des Pâquis, le vendredi 13 novembre dès 18h
"nare mostrum" lecture, Lorenzo Menoud à 18h30
Exposition du 13 novembre au 20 décembre 2015

LE THEATRE
ST-GERVAIS GENEVE
RUE DU TEMPLE 5
CH-1201 GENEVE
T 41 22 908 20 00
F 41 22 908 20 01
SAINTGERVAIS.CH

<<	OCTOBRE 2015					>>
LU	MA	ME	JE	VE	SA	DI
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

EXPOSITION

DU 10 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2015

FACE À ELLE

EXPOSITION

Denis Ponté, photographies

Elle ? C'est Yasmine, Marianne, Sabine, Aïda, Kholoud... Son pays c'est l'Égypte, la Turquie, le Sri Lanka, la Suisse, le Kosovo... Elle a 18 ans, 35 ans, 72 ans, elle est enseignante, géographe, femme au foyer, étudiante... Elle réside à Genève depuis toujours, depuis dix ans, depuis le mois passé. Elle est blonde, voilée, brune, porte les cheveux courts, sourit. Elle est de confession musulmane. Et elle a accepté, comme cinquante-quatre d'entre elles, de passer devant l'objectif du photographe Denis Ponté.

Le résultat est à découvrir dans une exposition et un livre. Les portraits en noir et blanc de Denis Ponté, frontaux, délicatement floutés, tiennent du miracle. Un pas franchi vers l'autre, une invitation au face-à-face, yeux dans les yeux. Au-delà des préjugés, du regard social qui reproduit paresseusement ses clichés au sujet de « la femme musulmane », ces cinquante-quatre « elle » forment une chaîne d'expérience intime. Une aventure sensorielle. C'est-à-dire humaine.

un projet de Denis Ponté et Lucia Dahlab **photographies** Denis Ponté **soutiens Service** Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève, BIE – Bureau de l'intégration des étrangers de l'État de Genève, Loterie romande, fondation privée genevoise, Service égalité UNIGE

Entrée libre

Salle Käthe Kollwitz
1er étage - salle d'exposition

Salle Robert Filliou
2ème étage - salle d'exposition

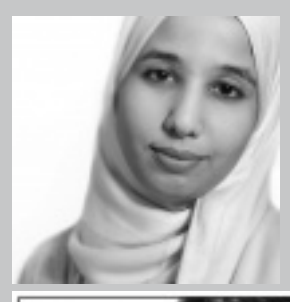
Du mardi au dimanche de 12h à 18h



AU-DELÀ DU CLICHÉ

ELLES SONT CINQUANTE-QUATRE À AVOIR ACCEPTÉ DE POSER DEVANT L'OBJECTIF DE DENIS PONTÉ. DE TOUS ÂGES, DE TOUTES NATIONALITÉS, ELLES NE PARTAGENT QUE DEUX TRAITS : ELLES VIVENT À GENÈVE. ET ELLES SONT MUSULMANES. LE FACE-À-FACE PEUT COMMENCER.

PHOTOS | PROS






LE THEATRE ST-GERVAIS GENÈVE



10 NOVEMBRE – 20 DÉCEMBRE 2015

FACE À ELLE

EXPOSITION

Denis Ponté



10 NOVEMBRE – 20 DÉCEMBRE 2015

FACE À ELLE
EXPOSITION

Photographies Denis Ponté

Elle ? C'est Yasmine, Marianne, Aïda... Son pays c'est l'Égypte, le Kosovo, la Suisse... Elle a 18 ans, 35 ans, 72 ans, elle est géographe, femme au foyer, étudiante... Elle réside à Genève depuis toujours, depuis le mois passé. Elle est de confession musulmane. Et elle a accepté, comme cinquante-quatre d'entre elles, de se laisser regarder.

Le résultat est à découvrir dans une exposition et un livre. Les photographies en noir et blanc de Denis Ponté tiennent du miracle. Au-delà des préjugés, du regard social qui reproduit paresseusement ses clichés sur « la femme musulmane », ces cinquante-quatre « elle » forment une chaîne d'expérience sensorielle et intime. C'est-à-dire humaine. Le face-à-face peut commencer.

Entrée libre

Horaires : du mardi au dimanche de 12h à 18h
Salles : Käthe Kollwitz, 1er étage + Robert Fillion, 2ème étage

Vernissage le 10 novembre 2015 à 18h

www.saintgervais.ch
www.faceaelle.ch

graphisme : trivialmass.com / photo : Denis Ponté

Conférence Face à elle



CONFÉRENCE | 3 décembre 2015 | Uni Dufour | U300 | 18:30

En marge de l'exposition photographique de Denis Ponté, le Service égalité UNIGE organise une conférence pour débattre de l'accès au travail, de la laïcité et du vivre ensemble autour de cette thématique éminemment sociale et genrée.

Au-delà du cliché - Elles sont cinquante-quatre à avoir accepté de poser devant l'objectif de Denis Ponté. De tous âges, de toutes nationalités, elles ne partagent que deux traits : elles vivent à Genève et elles sont musulmanes.

Elle, c'est qui? C'est Yasmine, Marianne, Sabine, Aïda, Kholoud… Son pays d'origine; l'Égypte, la Turquie, le Sri Lanka, la Suisse, le Kosovo… **Elle** a 18 ans, 35 ans, 72 ans, **elle** est enseignante, géographe, femme au foyer, étudiante… **Elle** réside à Genève depuis toujours, depuis dix ans, depuis le mois passé. **Elle** est blonde, voilée, ridée, brune, porte les cheveux courts, sourit. **Elle** est de confession musulmane et **elle** a accepté, comme cinquante-quatre autres femmes musulmanes suisses de passer devant l'objectif du photographe Denis Ponté.

Le résultat est à découvrir dans une exposition et une publication - Les portraits en noir et blanc de Ponté, épurés, quelque peu floutés. Un pas franchi vers l'autre, une invitation au face-à-face, yeux dans les yeux. Au-delà des préjugés, du regard social qui reproduit paresseusement ses clichés ces cinquante-quatre femmes forment une chaîne d'expérience intime. Une aventure visuelle, sensorielle et humaine.

Tous les événements | Programme complet >> FACE A ELLE

Article UNIGE: Campus n°122 (sept 2015) - L'islamisation rampante démentie par les faits

© Université de Genève | 5 octobre 2015 |

Date: 02.12.2015

Tribune de Genève

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: 6x/semaine



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 34
Surface: 10'853 mm²

Femmes fortes à l'écran

Les Activités culturelles de l'UNIGE organisent jusqu'au samedi 5 décembre un cycle de films intitulé «Parcours de femmes», au Théâtre Saint-Gervais et à l'Auditorium Arditi. Cet événement fait écho à l'exposition *Face à elle* de Denis Ponté, constituée de 50 portraits de Genevoises de confession musulmane. Le cycle propose une sélection de sept longs-métrages qui traduisent les parcours personnels et singuliers de femmes engagées. Ce mercredi, le Théâtre Saint-Gervais projettera pour l'ouverture, à 18 h, *La fiancée syrienne* (2004) du réalisateur israélien Eran Riklis. Il sera suivi, à 20 h 45, par le long-métrage *Jîn* (2012) du cinéaste turc Reha Erdem, mettant en scène une jeune fille de 17 ans en lutte pour l'indépendance du Kurdistan. **Rue du Temple 5, 1201 Genève. Tél. 022 379 77 06. Prix: 8 fr.**



ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 59910174
Coupure Page: 1/1